

Feuillets Mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire

29^e année

n° 240

FEVRIER 1984

La prochaine réunion de la Société Nantaise de Préhistoire aura lieu le

DIMANCHE 19 FEVRIER 1984 A 9 H 30

au Muséum d'Histoire Naturelle, 12 rue Voltaire, à Nantes.
La bibliothèque sera ouverte dès 9 H 10.

PROGRAMME DE LA SEANCE

Conformément aux statuts de la Société, la séance de février est une Assemblée Générale, au cours de laquelle est présenté le bilan de l'année écoulée.

Nous entendrons les rapports de la Secrétaire Générale, de la Bibliothécaire et du Trésorier.

Election au Conseil de Direction

Comme chaque année, l'Assemblée procédera à l'élection pour le renouvellement du tiers sortant du Conseil de Direction.

Ce sont les mandats de Messieurs BELLANCOURT, COLLET, DOUAUD, PETIT et Mademoiselle LEBLOUCK qui viennent à expiration, cette année.

Nous rappelons que tous les membres actifs de la Société sont éligibles et rééligibles. Les personnes désirant poser leur candidature voudront bien le faire connaître par lettre adressée au siège de la Société, le plus rapidement possible.

La liste des candidats sera communiquée à la Séance.

Cotisation

Elle a été fixée pour 1984 à :

60 F pour les membres actifs

30 F pour les membres juniors (moins de 18 ans)

Au cours de la Séance, nous écouterons Monsieur TATIBOUET qui nous parlera des :

"SITES EPONYMES"

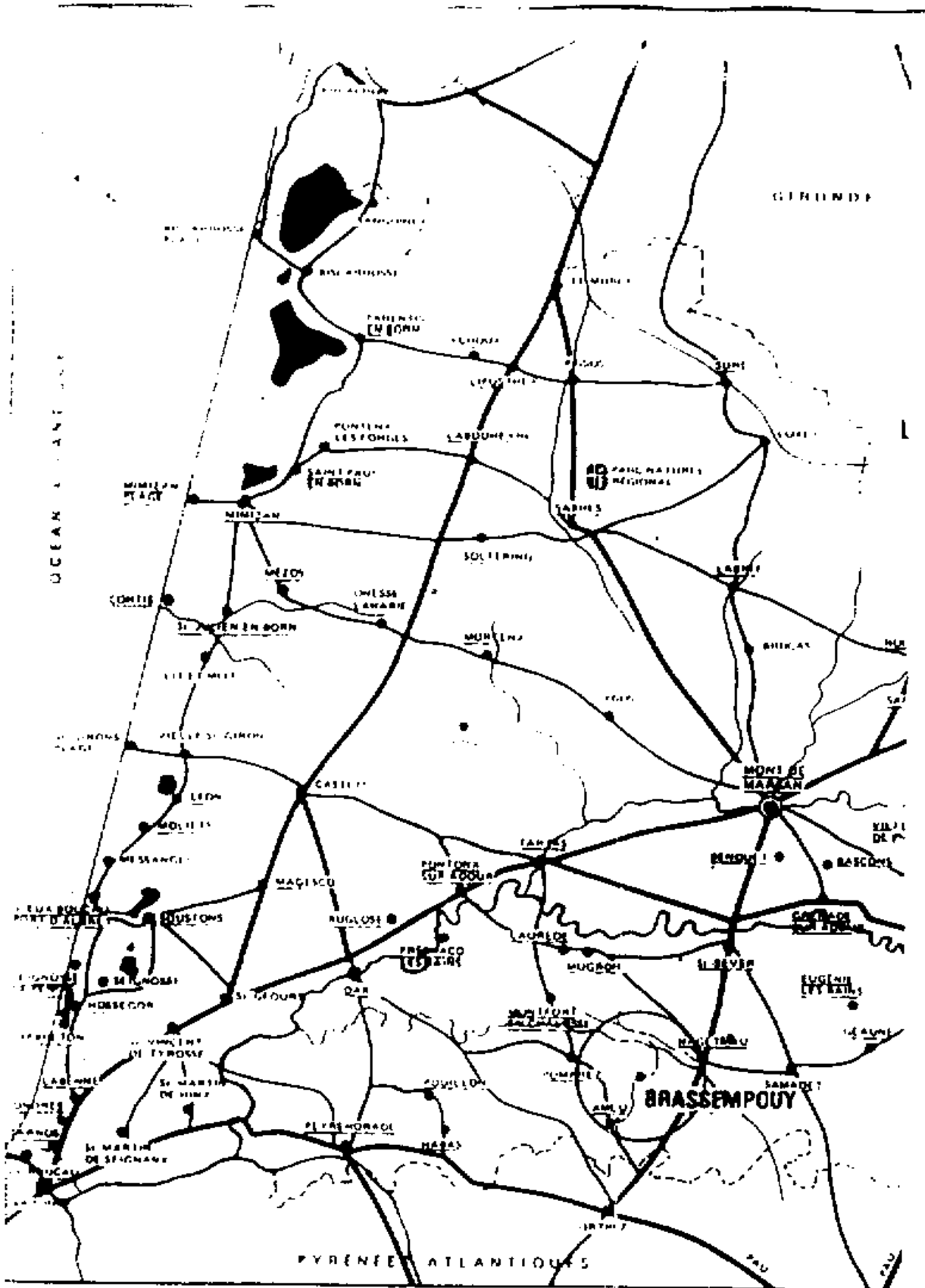


BRASSEMPOUY

Landes

FOUILLES ANCIENNES

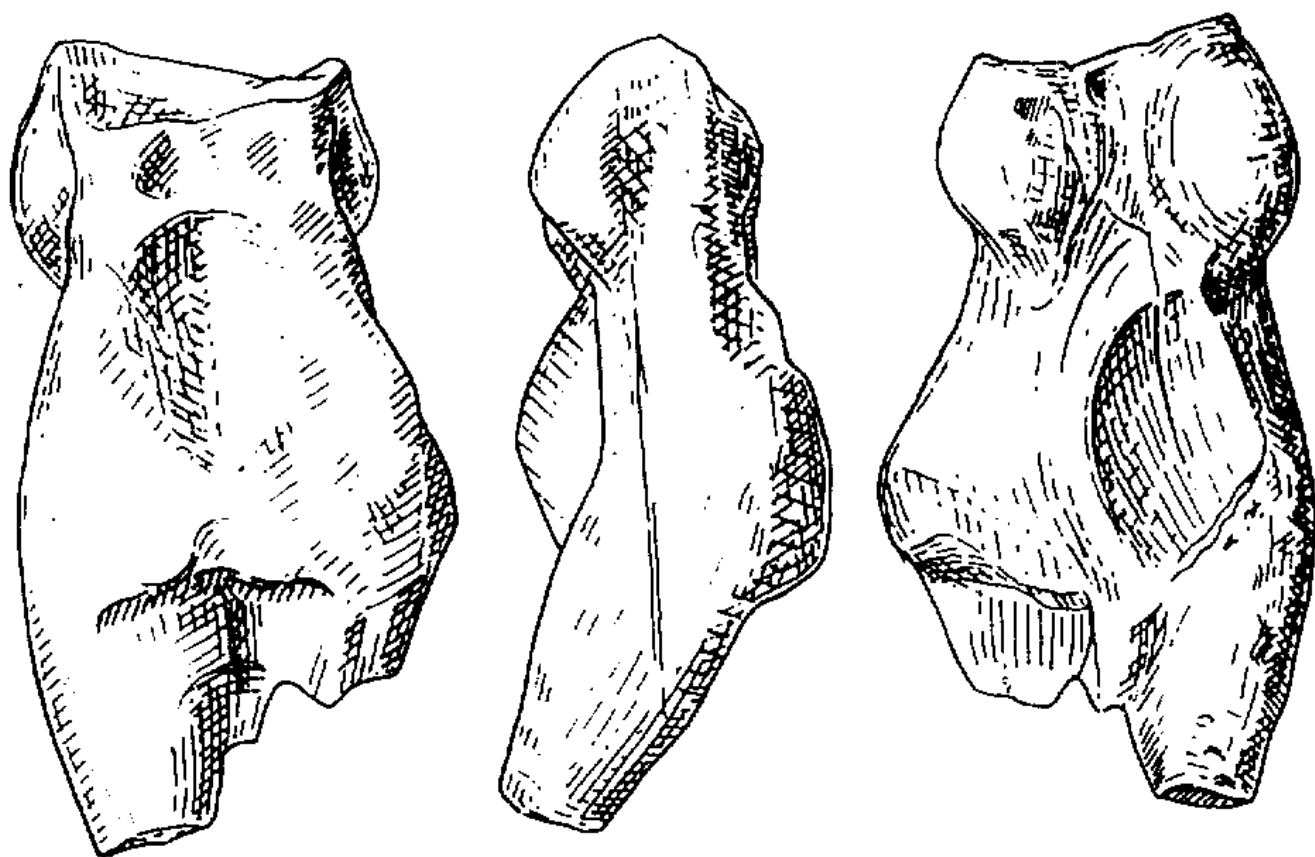
Brasempouy serait sans doute resté un village landais ignoré si la bonne fortune n'avait permis la découverte dans la grotte du Pape en 1894, de la "Figurine à la Capuche". Cette statuette, chef d'oeuvre de l'art paléolithique, est célèbre dans le monde entier. La mise au jour de la grotte elle-même fut fortuite, due à des travaux de remise en état d'un chemin qui en 1880, révélèrent la présence de vestiges archéologiques.



Situation Géographique du Site

L'intervention du conservateur du Musée de Mont-de-Marsan, M. Dubalen, permit de dégager l'entrée de la grotte, de distinguer plusieurs niveaux d'occupation et de recueillir outillage lithique et objets en os, bois de renne... En 1892, une expédition des congressistes de l'Association Française de l'Avancement des Sciences, entraîna un véritable pillage du gisement, au cours duquel des pièces intéressantes, notamment des fragments de statuettes, furent exhumées. Hélas, sans précaution et sans la moindre observation stratigraphique.

A la suite de cet "incident", De Laporterie obtint la collaboration d'Edouard Piette pour entreprendre des fouilles à Brassempouy. De nombreuses publications rendent compte de leurs travaux sur le site ; les collections permettent de reconstituer une stratigraphie relativement satisfaisante avec des occupations au Moustérien, à l'Aurignacien, au Périgordien, au Solutrénien et au Magdalénien.



Le « Torse », M.A.N. n° 47.334

d'après H. DELPORTE "Brassempouy", 1980

Le matériel le plus spectaculaire est constitué d'une dizaine de statuettes féminines en ivoire, souvent fragmentaires, parmi lesquelles la Dame de Brassempouy. Ces statuettes, très hétérogènes quant à leur morphologie, proviennent de plusieurs endroits de la grotte. On peut toutefois raisonnablement les attribuer au Périgordien supérieur.

Après une longue période d'abandon, où les farfouilleurs n'ont pas manqué d'exercer leurs talents dévastateurs, les recherches ont été reprises depuis 1981 par Monsieur Delporte, conservateur en Chef du Musée des Antiquités Nationales.

P. LE CADRE

LE RAMAPITHEQUE CHANGE DE BRANCHE

En 1934, G.E. LEWIS recueillait en Inde, au pied de l'Himalaya, dans un gisement mi-pliocène, les restes très incomplets du Ramapithèque, que les travaux des américains PILBEAM et SIMONS, vers 1960, devaient considérer comme l'un des plus vieux représentants des hominidés, voire notre ancêtre présumé. Le Ramapithèque vivait entre 14 et 8 millions d'années avant notre ère.

D'autres recherches ont révélé des vestiges de Ramapithèques un peu partout dans l'ancien monde. En 1974, une mandibule fut trouvée près d'Ankara, en Turquie, dans des terrains datés du Miocène supérieur ; une autre en 1976, dans les Siwaliks du Pakistan.

Des fragments de maxillaire et de mandibule, diverses dents isolées furent mis au jour par Louis LEAKEY à Fort Ternan, au Kenya. Une mandibule, provenant des environs d'Athènes, en Grèce, pourrait avoir appartenu au Ramapithèque.

Les lignites, près de Lufeng (Chine), ont livré récemment des restes de Ramapithécidés... Ce ne sont là que quelques exemples d'une liste beaucoup plus importante.

L'ensemble de ces fossiles a permis de reconstituer de façon assez complète la morphologie du Ramapithèque, et d'y déceler des caractères propres aux hominidés. Il possédait une face courte, et un appareil masticateur adapté à l'écrasement. Les mandibules étudiées sont très proches de celles des Australopithèques (corps épais, arcade de forme parabolique, canine de taille modeste...). De petite taille, certains Ramapithèques devaient être bipèdes et probablement déjà quitter la forêt, pour gagner la savane qui, selon des thèses récentes, aurait été favorable à l'apparition de l'Homme. "L'étude de la flore et de la faune découvertes en association avec Ramapithecus révèle un paysage de forêt tropicale et de prairies autour de lacs ou le long de rivières ; ceci joint à ses caractères anatomiques semble indiquer que le Ramapithèque, petit primate de 20 à 35 kg, habitait la forêt mais la quittait de temps en temps pour aller se nourrir en savane, à la lisière de cette forêt..." (1)

Cet être primitif connaissait-il l'outil ? Le problème n'est pas résolu, mais au Kenya, des morceaux de roches tranchantes, portant des traces d'écrasement, laissent planer un doute.

Le Ramapithèque marque donc une rupture entre la famille des grands singes (Pongidés) et celles des hominidés - ou plutôt marquait... car certains savants ont remis cet épisode en question. Un chercheur californien, de l'Université de Berkeley, proclame en 1981 - que le Ramapithèque n'est pas un ancêtre de l'Homme, mais simplement un singe. Pour lui, la lignée humaine et celle des singes ne se seraient séparées, non pas avant Ramapithèque, mais plus tard, il y a seulement 5 millions d'années (2).

La polémique n'a pas duré longtemps puisque, en 1982, des biologistes et des paléontologues, réunis au Vatican par l'Académie pontificale des sciences, ont conclu que "nous avons rompu avec les grands singes il y a 7 à 10 millions d'années, pas davantage". Notre soit-disant aïeul se trouve donc délaissé, exclu. En secouant l'arbre généalogique, on a chassé l'intrus sur une autre branche, parmi les singes, qu'il n'aurait jamais du quitter.

P. LE CADRE

- (1) Y. COPPENS - Plaquette de l'exposition "origines de l'Homme", Musée de l'Homme, 1976
- (2) Article de l'Express - 17 janvier 1981

JOURNÉE PREHISTORIQUE ET PROTOHISTORIQUE DE BRETAGNE

Comme chaque année, l'Equipe de Recherche n° 21 du C N R S organise le Samedi 25 FEVRIER 1984, à RENNES, une journée au cours de laquelle seront exposés les différents travaux effectués pendant l'année écoulée.

Cette réunion aura lieu de 9 h à 12 h 30 et de 14 h à 18 h, amphithéâtre K, Campus de Beaulieu, Université de Rennes I.

Les personnes désirant y assister doivent s'inscrire avant le 18 février.

Admission d'un nouveau membre

- Mademoiselle PONT Frédérique
6 allée Jacques Feyder, NANTES.

BIBLIOTHEQUE

De nouveaux ouvrages sont à la disposition
des membres de la Société :

- 2 livrets-guide d'excursions :

- BRETAGNE, P. R. GIOT

- SUD-OUEST (Aquitaine-Charente), J.P. RIGAUD et
B. VANDERMEERSCH

publiés à l'occasion du IXe congrès UISPP à Nice, 1976.

- LES ORS PREHISTORIQUES EN FRANCE par C. ELUERE
Coll. l'Age du Bronze en France Ed. PICARD